

Но престарелыи Мужи те в слух всем объявили,
 Что мои Слова Минбевым точно согласны.¹

V, 150—158.

¹ Ensuite on proposa la seconde question en ces termes: Qui est le plus malheureux de tous les hommes? ... Mais on me demanda ma pensée, et je répondis, suivant les maximes de Mentor: Le plus malheureux de tous les hommes est un Roi qui croit être heureux en rendant les hommes misérables; il est doublement malheureux par son aveuglement; ne connoissant pas son malheur, il ne peut s'en guérir, il craint même de le connoître. La vérité ne peut percer la foule des flatteurs pour aller jusqu'à lui. Il est tyrannisé par ses passions; il ne connoit point ses devoirs; il n'a jamais goûté le plaisir de faire le bien, ni senti les charmes de la pure vertu: il est malheureux, et digne de l'être; son malheur augmente tous les jours, il court à sa perte, et les Dieux se préparent à le confondre par une punition éternelle. Toute l'assemblée avoua que j'avois vaincu le sage Lesbien, et les Vieillards déclarèrent que j'avois rencontré le vrai sens de Minos. — Pour la troisième question, on demanda lequel de deux est préférable: d'un côté, un Roi conquérant et invincible dans la guerre; de l'autre, un Roi sans expérience de la guerre mais propre à policer sagement les peuples dans la paix ... On voulut savoir mon sentiment. Je répondis ainsi: Un Roi qui ne sait gouverner que dans la paix ou dans la guerre, et qui n'est pas capable de conduire son peuple dans ces deux états, n'est qu'à demi Roi. Mais si vous comparez un Roi qui ne fait que la guerre, à un Roi sage, qui sans savoir la guerre est capable de la soutenir dans le besoin par ses Généraux, je le trouve préférable à l'autre. Un Roi entièrement tourné à la guerre, voudroit toujours la faire pour étendre sa domination et sa gloire propre, il ruineroit son peuple. A quoi sert-il à un peuple que son Roi subjugue d'autres Nations, si on est malheureux sous son règne? D'ailleurs, les longues guerres entraînent toujours après elles beaucoup de désordre; les victorieux même se dérèglent pendant ce tems de confusion. Voyez ce qu'il en coûte à la Grèce pour avoir triomphé de Troye; elle a été privée de ses Rois pendant plus de dix ans. Lorsque tout est en feu par la guerre, les Loix, l'Agriculture, les Arts languissent. Les meilleurs Princes même, pendant qu'ils ont une guerre à soutenir, sont contraints de faire le plus grand de maux, qui est de tolérer la licence, et de se servir des méchans. Combien y a-t-il de scélérats qu'on puniroit pendant la paix, et dont on a besoin de récompenser l'audace dans les désordres de la guerre? Jamais aucun peuple n'a eu un Roi conquérant, sans avoir beaucoup souffert de son ambition. Un Conquérant, enivre de sa gloire, ruine presque autant sa Nation victorieuse que les autres Nations vaincues. Un Prince qui n'a point les qualités nécessaires pour la paix, ne peut faire goûter à ses Sujets les fruits d'une guerre heureusement finie; il est comme un homme qui défendrait son champ contre son voisin, et qui usurperoit celui de son voisin même, mais qui ne sauroit ni labourer ni semer, pour recueillir aucune moisson: un tel homme semble né pour détruire, pour ravager, pour renverser le Monde, et non pour rendre le peuple heureux par un sage gouvernement. — Venons maintenant au Roi pacifique. Il est vrai qu'il n'est pas propre à de grandes conquêtes; c'est-à-dire, qu'il n'est pas né pour troubler le repos de son peuple, en voulant vaincre les autres Nations, que la justice ne lui a pas